



SETTIMANALE
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE

STELLA MARE

BASTIA, AJACCIO: LA FIN DES PORTS SALES?

P5 À 7

1,60€



**RENCONTRE
DES PHOTOS DE FAMILLE
POUR LES SOIGNANTS**

P22

KAMPÀ P2 • ÉDITO P4 • OPINIONS P5

ASSEMBLÉE P8 • ÉCONOMIE P10

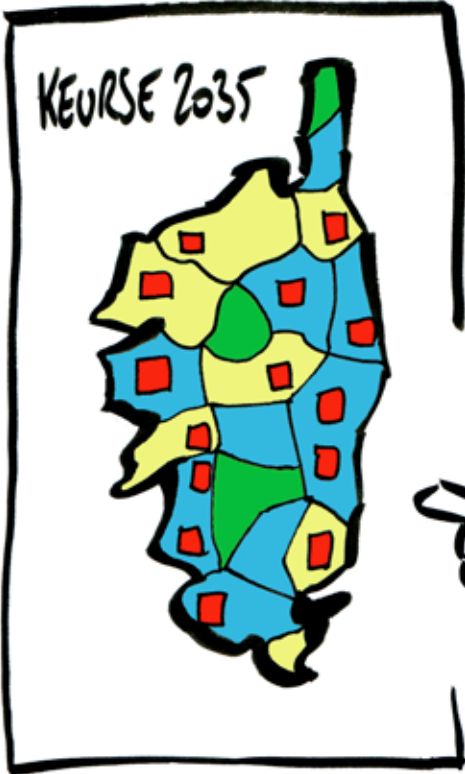
DETTI È FATTI P21 • CARNETS DE BORD P24

AGENDA P26 • ANNONCES LÉGALES P11



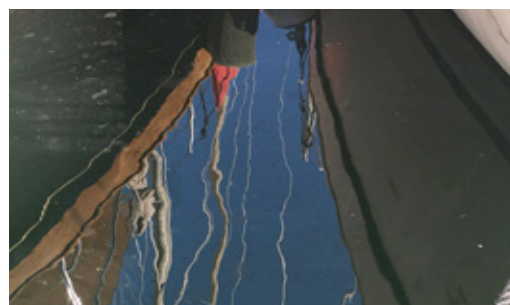
S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

EN ROUGE, LES HYPER
 EN JAUNE LES HÔTELS
 EN BLEU LES RÉSIDENCES SECONDAIRES
 EN VERT LES ZONES PROTÉGÉES.
 TOI YEN A CONTENT ?



À LA UNE

STELLA MARE

BASTIA, AJACCIO:**LA FIN DES PORTS SALES?****P5 À 7**

OPINIONS

ASSEMBLÉE

EMPLOI **LE TOURISME GAGNE, MAIS NE PAIE PAS**

DETTI È FATTI

INCONTRU **PORTRAIT DE FAMILLE POUR LES SOIGNANTS**POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

ANNONCES LÉGALES

P4**P8****P10****P21****P22****P24****P26****P11**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

TM

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 - 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLQ.

IMPRIMERIE

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR

Alliance de la Presse d'Information Générale

Fondateur Louis Rioni

À MODU NOSTRU

Femu u Senatu

Ancu s'è u risultatu ùn hè micca una sorpresa, u carattaru storicu ùn devi micca essa nigatu : entri, pà a prima volta, un senatori naziunalistu à u palazzu di u Lussemburgu. Dumenica scorsa, Paulu Santu Parigi, merri di Santa Lucia di Mercuriu è cunsiglieru tarritorialu Femu a Corsica, hè statu elettu in Corsica Suprana da l'alittori maiò di u dipartimentu. Cù un'alizzioni à u prima ghjiru mancata par via d'un votu, u sicondu tornu l'hà datu una maghjuria larga di 328 contr'à 230 pà u so avversari Jean Marie Seitè, u merri di Galeria sustinutu da Les Républicains. Paulu Santu Parigi, un elettu di u rurali, chì t'avara di sicuru à cori di purtà a voci di i tarritorii, frà altru inde u dibattitu nant'à a legi di dicintrializzazioni, è di fà valè i so cumpitenzi d'omu di u « tarrenu ». Un naziunalistu corsu à Senatu francesi, l'affari pò stupisci. Eppure, dimostra chì l'affari sò cambiati dipoi a cunquista di a cità di Bastia in u 2014 è i vittorii sfarenti di ssa famighja pulitica à i tarritorialu, à i legislativi, à l'alizzioni aurupeu eppo à l'ultimi municipali, in Purtivechju soprattuttu. Aldilà di a prisenza nant'à u tarrenu puliticu isulanu, si tratta dunqua di rinfurzà a raprisintazioni corsa in Parighji, pà pruvà di fà avanzà cartulari maiò à u più vicinu di u puteri cintrali. Cù chì efficacità ? U tempu a ci dicierà. Soprattuttu ch'ellu ci vularà à travaghjà cù l'altru senatori corsu, Jean Jacques Panunzi. L'anzianu presidenti di diritta di u Cunsighju generali di Corsica Suttana hè statu elettu pà una siconda volta, cù una vittoria larghissima à u prima ghjiru contr'à Baron Mariani (336 voti contr'à 8). Un dipartimentu induva i naziunalisti ani sceltu d'ùn prisintà nisun candidatu. Nimu ùn pudia entra ind'a corsa contr'à un senatori chì avia tuttu pà vincia torna ? Strategia vera è accunciamentu puliticu pussibili trà i naziunalisti suttanacci è l'elettu dighjà in postu ? Andeti à sapè... Podassi chì ssi senaturali sò u spechju di l'alizzioni tarritorialu di marzu 2021: un Cismonti cù una maghjuria naziunalista forti inghjiru à Gilles Simeoni è un Pumonti di più arradicatu à diritta, cù un omu « novu » chì pudaria cunquistà a CDC, Laurent Marcangeli ? ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenais?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN****Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica**

EN LIBERTÉ TROUBLES DE L'AUDITION

«*Tout le monde peut se tromper*» avait plaidé, gêné aux entournures, le hérisson à peine pubère que l'on avait surpris, s'échinant à prouver sa flamme sur une brosse à chiendent. Tout le monde? Affirmatif! Même les ministres... C'est ce qui est ressorti lors de l'audition, le 22 septembre, devant la commission d'enquête du Sénat sur le Covid-19. Mme Florence Parly, ministre des Armées, a en effet reconnu s'être trompée en affirmant, en mars dernier, que les militaires de la base aérienne de Creil avaient été testés et confinés de retour d'une mission à Wuhan. Bon, et alors? Où est le problème? Puisqu'on vous dit qu'elle s'est trompée! Elle reconnaît, là! Z'êtes jamais contents, vous! Z'avez l'art de chercher la p'tite bête sur le crâne d'un bonzillon rasé de frais! On va pas non plus en faire tout un flan parisien, se mettre la rate au court-bouillon ou, pieds nus, le cierge en main, le chanvre au col, prendre le chemin de Canossa pour un péché véniel. Faut arrêter, là!

Tout de même, tout de même...

«*J'ai glissé, chef*», confessait dépité Jean Lefèvre, héros de la 7^e Compagnie. Mme Parly, elle, campée sur sa position inexpugnable, est restée jugulaire-jugulaire. Elle n'a pas jugé bon d'ajouter, en jeu de scène à sa réplique, une mimique, un geste, une larmette de saurien, pour exprimer regrets ou désarroi en songeant aux conséquences de cette erreur aux relents de mensonge par omission, préservée, jusqu'à présent, en simili secret défense. Toutefois, dans un élan de sa grandeur d'âme, elle affirmé comprendre «*la curiosité des habitants de l'Oise compte tenu de l'importance de la diffusion du virus dans les premières semaines de l'épidémie*». Curiosité hélas malsaine pour les victimes du coronavirus...

Face au même auditoire, Mme N'Diaye, parée et presque correctement masquée, mais toujours égale à elle-même, a déclaré: «*À aucun moment, on ne m'a demandé de mentir sur ce qu'était la situation des masques*». Témoignage magnifié par un accent de sincérité à emporter votre décision et vous déterminer à choisir le kebab en lieu et place d'un coq au vin. Sibeth? Faut admettre: elle a tout d'une grande...

Agnès Buzyn, par contre, a discerné, dans sa comparution face aux sénateurs, «*une forme de procès en incompétence*». Des larmes plein les cils, elle nous l'a donc jouée façon Cosette chez les Thénardier. Corvéable à merci, vouée à se trimballer désormais des casseroles comme la fille de Fantine, privée de tous les bonheurs de l'enfance, charriait, la pauvre, des seaux trop lourds pour elle. Comment rester sourd à tant de misère?

Comédiens et ministres sont gens de tréteaux, de planches et d'estrades. Tous rêvent de grands rôles de composition pour donner la pleine mesure de leurs talents. Mais si les premiers nommés passent une audition avec l'espoir d'obtenir un rôle, l'audition d'un ministre ne peut survenir qu'après une ou plusieurs prestations ayant abouti, à grand frais, à un four. L'aviez-vous remarqué? ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

BILLET

CONCURRENCE, L'HYPER TROPHY

Grande nouvelle cette semaine: on a découvert en partie le contenu du rapport que va rendre le mois prochain l'Autorité de la concurrence, missionnée par Bruno Le Maire pour étudier la situation corse. Isabelle Da Silva, sa présidente, en a donné quelques aperçus. Hormis quelques remarques sensées sur le prix des carburants, elle nous offre aussi cette perle: «*il y a une priorité donnée aux petits commerces, aux commerces de centre-ville, qui se traduit par un moins grand nombre d'autorisations données aux grandes surfaces qui auraient souhaité s'ouvrir*». Les conséquences de cette supposée pénurie étant le manque de concurrence et la cherté des prix. Sans s'attarder sur l'état du commerce de proximité insulaire, déjà plus ou moins désastreux avant même la crise liée à la pandémie, on rappellera à Mme Da Silva que la Corse est depuis longtemps déjà dans le peloton de tête des régions où la superficie de grandes et très grandes surfaces est la plus importante par habitant*. Que chaque hyper implique de nouvelles infrastructures routières, ce qui a d'ailleurs occasionné une bataille juridique avant l'ouverture du dernier hyper en date. Et que le «rural» et les zones montagneuses, au vu de leur démographie, ont plus besoin de commerces de proximité que d'un hyper monumental à une heure de trajet et plus du village. On peut aussi lui rappeler que la France, large leader européen des dites surfaces, n'occupe pas -et de loin- la même place au classement de la vie moins chère. ■ **EP**

*294 m² pour 1000 habitants en 2000, soit bien avant la transformation de la zone Baleone-Sarrola.

HUMOUR

Spectral

Les spectres tels des personnages sortis de films d'épouvante envahiraient-ils notre pays? Et tel Horatio, ami du prince Hamlet, devrions-nous leur demander de se servir de leur voix - s'ils en ont une - pour nous parler? Pourtant ce n'est pas de ces fantômes qui peuplent nos rêves, nos cauchemars ou nos croyances que je veux vous parler mais tout simplement de cette figure de style de plus en plus utilisée dans nos échanges personnels, dans les médias, dans les rhétoriques politiques ou dans les raisonnements économiques pour évoquer la sombre présente ou les inquiétudes pour l'avenir.

Spectre de nouveaux attentats terroristes depuis l'attaque du vendredi 25 septembre devant les anciens locaux de Charlie Hebdo, dont on ne sait pour l'heure actuelle si elle est due à un acte isolé ou commandité mais, qui a eu lieu en plein procès des attentats meurtriers de janvier 2015 et après de nouvelles menaces proférées par Al-Qaïda.

Spectre d'un nouveau confinement recommandé par deux prix Nobel d'économie pour anticiper les possibles prochains risques sanitaires. Éventualité vivement écartée aujourd'hui mais cependant pas complètement exclue par le gouvernement. Une nouvelle psychose, parfois hitchcockienne, qui s'invite dans les conversations de café (avant 22 heures!) ou dans des débats animés, puisqu'elle pourrait remettre en cause réunions amicales et familiales lors des prochaines fêtes de fin d'année. L'ombre de ce nouvel isolement plane dans le ciel gris automnal jusqu'à assombrir celui des marchés financiers européens.

Ou bien spectre de faillites qui poussent les professionnels de l'hôtellerie-restauration, de l'événementiel, des salles de sport dans la rue pour protester contre des fermetures partielles ou totales qui pourraient être définitives.

Des spectres qui inquiètent légitimement quand d'autres réactivent nos souvenirs d'enfance ou ceux de nos aînés, comme cet autre spectre, Belphégor, l'hôte du musée du Louvre qui tout de noir vêtu comme sa muse de Saint-Germain-des-Prés, Juliette Gréco s'en est allé secrètement rejoindre le 23 septembre dernier ceux des Ferré, Brel, Sartre, Aragon, Éluard, Davis, Piccoli et de tant d'autres dont la lumière fantomale éclaire, poétiquement, artistiquement et bien heureusement la brume de nos propres spectres. ■ **Dominique PIETRI**

STELLA MARE

BASTIA, AJACCIO: LA FIN DES PORTS SALES?

*Huîtres de l'étang de Diana utilisées comme «filtres»
à pollution dans le Vieux-Port de Bastia,
capteurs au port Charles-Ornano à Ajaccio,
Stella Mare est au cœur
de deux opérations destinées
à assainir les ports corses,
et peut-être d'autres plus tard.*



Photos Christophe Goudicelli

À deux pas de l'église St-Jean-Baptiste, des milliers d'huîtres provenant de l'étang de Diana sont désormais à l'œuvre, bien accrochées aux pontons du Vieux port de Bastia. Dans leurs casiers, ces petits mollusques travaillent à la dépollution des eaux portaires. Un projet porté par l'université de Corse et sa plateforme de recherche Stella Mare. Des huîtres pour dépolluer un port ? Comme souvent dans le domaine scientifique, c'est une toute autre expérience qui a conduit à celle-ci : « On produisait à Stella Mare, pour un projet, des huîtres à destination des aquaculteurs, explique Sylvia Agostini, responsable scientifique du projet bio-épurateur. Les huîtres qui viennent de l'étang de Diana ont la particularité d'être résistantes à différentes parasites. Quand nous avons eu d'énormes quantités – cette année, c'est 5 millions de naissains produits – nous nous sommes demandé ce que nous pouvions en faire et comme nous travaillons aussi sur la restauration écologique, nous nous sommes dit : elles filtrent beaucoup et l'ifremer les utilise comme bio-indicateurs de pollution. Pourquoi ne pas essayer de voir si elles ont une capacité de bio-épurateur ? ». Si l'utilisation d'oursins a également été envisagée par les scientifiques de Stella Mare, l'huître par sa capacité

filtrante lui a été préférée en raison notamment de son aptitude à survivre.

En 2019, le projet entre dans sa première phase de test. 800 huîtres sont immergées à l'aide de casiers à différents endroits du vieux port de Bastia en fonction des différents types de pollution ; en sortie du port de commerce, au niveau de la station essence et sur la partie plaisance du vieux port. Selon Sylvia Agostini, cette première expérience a été plutôt concluante : « Nous avons 80 % de taux de survie et nous avons étudié tous les mois pendant un an, les métaux qu'elles pouvaient accumuler dans leur chair et leur coquille ». Il s'agit de polluants qui ont du mal à se dégrader dans ces milieux et qui s'accumulent dans la chair et la coquille. Après cette phase de test, les chercheurs de Stella Mare passent aux essais à grande échelle. Cette fois, 120 000 huîtres seront installées dans les eaux du vieux port de Bastia. Un nombre impressionnant, mais qui n'est pas non plus dû au hasard, explique la responsable du projet avant de préciser qu'une seule huître a une capacité de filtration de « 200 litres par heure » : « Nous avons estimé, par rapport au volume d'eau du vieux port de Bastia, qu'il fallait 120 000 huîtres pour le dépolluer en une semaine.

AJACCIO

Capteurs contre la pollution portuaire



Photo Manon Perelli

Depuis le 22 septembre, les agents du port peuvent suivre ce qui se passe sous l'eau en temps réel grâce à un dispositif unique d'analyse installé dans le cadre du programme transfrontalier Qualiporti.

C'est une première en France. Le 22 septembre dernier, des capteurs d'analyse et d'alerte de la pollution marine étaient installés dans le port Charles-Ornano à Ajaccio par le laboratoire de recherche de l'Université de Corse et du CNRS, Stella Mare. Un dispositif innovant mis en place grâce à un partenariat entre la ville et le laboratoire, qui permet d'analyser tous les quarts d'heure – et ce 24h sur 24h – la qualité de l'eau, et qui déclenche le cas échéant en temps réel des alertes de pollutions aux hydrocarbures. Mais plus encore, ces capteurs uniques permettent aussi la remontée de données telles que le PH et le potentiel d'oxydo-réduction, la conductivité-température ou encore la phycoérythrine (mesure des algues et bactéries), ou la rhodamine (mesure du temps de déplacement de l'eau de surface) qui seront étudiées par Stella Mare. Des données qui arrivent par ailleurs directement sur les Smartphone des agents du port, leur permettant donc d'intervenir rapidement en cas d'alerte à la pollution aux hydrocarbures. Dès novembre, le grand public pourra aussi consulter ces données en ligne*. « *Le but est de sensibiliser les usagers aux bonnes pratiques environnementales dans l'enceinte portuaire* », explique Stéphane Sbraggia, le 1^{er} adjoint à la mairie d'Ajaccio, en charge notamment de la délégation portuaire. « *L'installation de ces matériels va permettre au port de renforcer significativement la qualité des eaux de la zone portuaire et nous permettre à terme d'obtenir la certification européennes Ports propres, d'ici à la fin de l'année 2021* », ajoute-t-il.

Un investissement de 85 000 € aura été nécessaire pour l'installation de ces capteurs. Une somme dégagée dans le cadre du programme de coopération transfrontalière Qualiporti, relevant du Programme opérationnel Italie-France Maritime 2014/2020, qui a pour objectif d'étudier et d'analyser les eaux des ports d'Ajaccio, Livourne, Portoferraio, Olbia, Savone, et de la région autonome de Sardaigne, grâce à des actions pilotes. L'objectif étant à terme de définir le type de polluants qui sont présents, leurs teneurs ainsi que leurs provenances. À terme, l'ensemble des participants à ce programme financé à 85% par le Fonds européen de développement régional [Feder] partageront les résultats des différentes actions qu'ils ont entreprises : dans un objectif de « transférabilité » des résultats du projet, un système d'évaluation de la qualité des eaux des ports est mis en place, afin d'identifier les actions pilotes les plus efficaces afin qu'elles puissent éventuellement être reproduites. De même, les actions pilotes ainsi que l'impact de celles-ci sur la qualité des eaux, seront détaillés dans un document qui pourra être diffusé à l'ensemble des ports de l'espace transfrontalier. ■ Manon PERELLI

*Sur le site www.port-ajaccio.fr

Nous allons tester, afin de vérifier si c'est bien ce que nous avons prévu ».

Pour cette deuxième partie du projet, les huîtres installées sous les pontons du vieux port de Bastia seront également plus jeunes que celles utilisées durant le projet pilote : « *C'est à cette période de leur croissance que les huîtres vont produire le plus de coquille et vont donc être susceptibles d'accumuler plus de polluants qu'une huître adultes. Nous allons les faire grandir et filtrer l'eau sous les pontons* ».

Des polluants, ces petites huîtres vont devoir en filtrer. Si, depuis les quais, le promeneur peut apercevoir régulièrement des taches « d'huiles » et des débris flottant à la surface, il y a aussi tout ce qui n'est pas visible. Et la liste des produits qu'on ne devrait pas trouver dans l'eau est assez longue. « *On y trouve des hydrocarbures, métaux lourds, des biocides qui proviennent des produits utilisés dans les peintures. Mais aussi des composés aromatiques persistants, qui sont très toxiques, cancérigène et interdits depuis 1987. Un composé que l'on retrouve aussi dans les poissons, dans les animaux marins et dans la chaîne alimentaire. Ce sont des composés très résistants qui commencent à se dégrader à partir*

de 1000 degrés Celsius ». Des polluants qui « arrivent dans le port avec les activités humaines et qui se sont bio-accumulés, mais nous avons aussi l'arrivée de produits qui ont été utilisés il y a plusieurs années comme les peintures des bateaux »

Cette expérience va durer trois ans, explique Sylvia Agostini : « *nous allons étudier le taux létal de métaux, ou encore le renouvellement des huîtres. L'intérêt pour les chercheurs est d'obtenir des résultats qui peuvent être transposés sur d'autres ports pour épurer en cas de pollution accidentelle ou dans le cas de port qui veulent obtenir des labels* ».

Mais attention, les huîtres ne sont pas la solution magique pour dépolluer les ports : « *Il s'agit d'une solution qui vient en complément de toute les actions qui sont menées pour avoir des ports propres. Nous n'allons pas la mettre en place, s'il n'y a aucun effort de fait par les gestionnaires de port sur la qualité de leurs ports. C'est pour inciter les gestionnaires et la population à prendre conscience que l'on peut faire des choses et qu'il faut aller dans ce sens-là, à tous les niveaux* » conclut Sylvia Agostini. Évidemment, la solution la plus simple pour avoir un port propre reste de respecter l'environnement. ■ Christophe Giudicelli



Photo Anna Livia Giovannetti

CO-CONSTRUIRE UN PLAN DE RELANCE

Lors de la séance de questions orales du 24 septembre, Gilles Simeoni a annoncé la présentation fin novembre d'un plan de sauvegarde et de relance économique pour la Corse, afin que celle-ci puisse faire face à la crise économique majeure qui s'annonce.

Les méandres de la technologie auront pour une fois été les responsables du retard de l'ouverture de la session de l'Assemblée de Corse. En raison d'un bug informatique de la plateforme hébergeant le site de la Collectivité, c'est en effet avec plus de 6 heures de retard que l'hémicycle a pu commencer ses travaux le 24 septembre dernier, exigence de publicité oblige. C'est ainsi en fin d'après-midi, à l'occasion de la séance de questions orales, d'ordinaire plus matinale, que Nadine Nivaggioni de Femu a Corsica a interrogé l'Exécutif sur le plan de sauvegarde et de relance économique et social pour la Corse, suite à la crise inédite liée à l'épidémie de Covid-19. «*Ce point est fondamental*», lui répond Gilles Simeoni, en indiquant avoir un certain nombre de propositions à faire, que le temps imparti pour son intervention lui interdit de détailler. Il en pose tout de même les grands jalons, tout en déplorant une situation «*d'une gravité sans précédent au plan sanitaire, mais aussi économique et social dans l'histoire de la Corse contemporaine*». «*L'impact sur la Corse sera plus important que dans beaucoup de territoires continentaux de par notre insularité et tissu économique et cela appelle une réponse très forte*», prévient-il en regrettant que le plan France Relance «*ne comporte aucune déclinaison territoriale précise. La quasi totalité de son contenu ne répond pas aux spécificités et besoins de la Corse. Nous avons un véritable travail de conception à réaliser pour que la Corse puisse présenter sa vision de ce que doit être l'urgence, la sauvegarde et la relance, et nous devons le faire très vite*». Son plan, Corsica Rilancia, Gilles Simeoni entend le construire aux côtés de l'ensemble des membres de l'Exécutif, réunis au sein d'un groupe de projet, et promet des points chaque semaine pour rendre compte de l'avancée des travaux. Devront également être associés les élus de l'Assemblée, mais aussi de l'ensemble des acteurs économiques et des forces vives. Avant un débat dans l'hémicycle fin novembre et une proposition qui sera ensuite présentée au gouvernement. Sur le fond, il aspire à l'articuler autour de 3 axes majeurs : la sauvegarde et la relance économique ; la cohésion sociale, territoriale et sociétale et enfin les infrastructures, la transition écologique et le développement durable. «*La démarche que nous avons à construire n'est pas celle de relever l'économie de la 5^e puissance mondiale, mais de construire le projet de société d'une île de Méditerranée qui est sur le chemin de la construction d'une nation*», dit-il encore, estimant que Corsica Rilancia devra être au service d'une vision d'un «*peuple corse debout et émancipé*». ■ Manon PERELLI

30 000 € POUR LE LIBAN

Après la terrible explosion survenue sur le port de Beyrouth le 4 août dernier, l'Assemblée de Corse ne pouvait rester insensible. En cohérence «*avec les valeurs culturelles du peuple corse et sa vision d'une Méditerranée fraternelle*», elle a donc souhaité manifester son soutien au peuple libanais lors de la session du 25 septembre, et a décidé d'activer le fonds d'urgence humanitaire destiné à «*soutenir, porter secours ou assistance aux populations touchées par des catastrophes naturelles ou des situations de crise*» qu'elle a avait institué en janvier dernier. Par ce biais, une aide financière de 30 000 € a été dégagée. «*Cette somme sera versée à la Croix Rouge libanaise par l'intermédiaire de la Croix Rouge de Corse*», indique le rapport voté par l'hémicycle en soulignant : «*Ce geste représente un témoignage supplémentaire de l'étroitesse des liens qui unissent le peuple libanais et le peuple corse*». Ces fonds devraient notamment servir à la distribution de colis alimentaires et de produits d'hygiène, ainsi qu'à financer des activités de clinique mobile et l'installation d'abris pour les personnes qui ont perdu leur logement. ■ MP

NOUVEAU REPORT POUR LA COMPAGNIE MARITIME RÉGIONALE



Photo Anna Livia Giovannetti

Lors de la session du 25 septembre, l'Assemblée de Corse a acté le renoncement à la procédure de consultation lancée pour la Semop. En cause, le montant de compensation, jugé disproportionné, demandé par le groupement de candidats, et l'impact de la crise sanitaire.

La compagnie maritime régionale prendrait-elle l'eau avant d'avoir pris la mer? Absolument pas, si on en croit la présidente de l'Office des transports de la Corse (OTC). Lors de la session du 25 septembre dernier, Vanina Borromei a toutefois présenté à l'Assemblée un rapport visant à renoncer à la procédure de consultation afférente à la fameuse société d'économie mixte à opération unique (Semop), dont la création avait été actée il y a près d'un an, et sur la base de laquelle doit reposer la future compagnie régionale. La présidente de l'OTC a en effet dévoilé qu'une seule offre commune La Méridionale-Corsica Linea avait été remise et que si elle était adaptée au niveau des critères techniques, elle ne l'était en revanche pas au niveau du critère financier. «Le montant de la compensation s'est avéré disproportionné par rapport aux estimations», note-t-elle. Par ailleurs, considérant l'impact de la Covid-19 et l'«élément imprévisible qu'elle représente pour cette procédure», elle pointe qu'il serait «irresponsable» de poursuivre la procédure de consultation, surtout «à l'heure où tous les marchés en entreprises de transport sont en difficulté». Soulignant également que cette crise a provoqué un véritable choc sur le besoin de service public, fondement de cet appel d'offres, elle propose donc de reporter la naissance de la Semop d'au moins un an, le temps d'évaluer le plus justement possible les nouveaux besoins. Si «l'objectif de la Semop et sa philosophie restent plus que jamais notre objectif», elle préconise donc de prolonger la délégation de service public (DSP) actuelle dans une procédure de gré à gré, jusqu'au 31 décembre 2021 afin de continuer à assurer le service public dans ce laps de temps. «Un choix qui s'inscrit dans le cadre de la jurisprudence constante du droit interne et de la commission européenne. Mais dans nos échanges très récents avec la Commission européenne, le Secrétariat général des affaires européennes (SGAE) et le Premier Ministre, il nous a été demandé d'intégrer dans notre réflexion la possibilité de réaliser une

nouvelle procédure de mise en concurrence qui devrait se faire dans des délais très courts et dans le cadre d'une procédure d'urgence». Par ailleurs, la Commission européenne s'interroge aussi sur le fondement du service public, jusqu'à remettre en cause nécessité de la DSP à laquelle elle estime que pourraient être substituées des obligations de service public (OSP). Ce qui pique la présidente de l'OTC au vif: «Les épisodes de cette pandémie nous ont démontré l'essence même du besoin de notre service public! Celui-ci a été un cordon sanitaire, économique, alimentaire, vital pour notre île durant le confinement. Nous le défendrons et nous le soutenons, ainsi que tous ceux qui le font vivre chaque fois que cela sera nécessaire». Dans l'opposition, Jean-Charles Orsucci (Andà per dumane) n'est pas convaincu «par l'argument Covid. Je ne comprends pas pourquoi cela a joué un rôle déterminant dans la décision. Notre sentiment est que ça ressemble à un enterrement de 1^{re} classe». Du côté de Per l'Avvenne, Jean-Martin Mondoloni voit «une sorte de renoncement non-dit» à la compagnie régionale. Valérie Bozzi, présidente de la Corse dans la République, n'adhère pas à l'argument de l'évolution du besoin de service public: «C'est sans fin! Peut-être que dans 3 mois, des faits nouveaux feront que vous reporterez encore». Du côté de la majorité territoriale, Petr'Antò Tomasi pour Corsica Libera, plus mesuré, demande cela dit instamment la mise en œuvre de la Semop dès 2022, sous risque d'un vrai report sine die. «Pour nous la Semop et la compagnie régionale restent une priorité politique majeure, assure le président de Femu a Corsica, Hyacinthe Vanni. Mais on se doit de prendre un certain nombre de précautions pour que tout soit sécurisé et que les mandatures futures ne soient pas entachées de nos mauvais choix, comme nous le sommes aujourd'hui». À la session d'octobre, l'Assemblée devrait se voir présenter les modalités d'organisation de la desserte à partir de janvier 2021. ■

Manon PERELLI

EMPLOI

ZONES D'EMPLOI : LE TOURISME GAGNE... MAIS NE RAPPORTE PAS



Photo Brian Gardillo • unsplash

Le tourisme représente une part non-négligeable du PIB de la Corse. En est-il pour autant le gage d'un meilleur niveau de revenu pour sa population résidente ? Pas nécessairement, à en juger par les résultats des études de l'Insee sur les zones d'emploi et les données de l'Observatoire des territoires relatives au revenu médian.

Le 10 septembre dernier, l'Insee de Corse a publié un document consacré aux zones d'emploi de l'île et à leur «*spécialisation économique*»*. Zonage d'étude qui existe depuis 1984 et a été mis à jour en 2020 pour tenir compte de l'évolution récente des déplacements domicile-travail, les zones d'emploi «*se définissent comme des espaces à l'intérieur desquels la plupart des actifs occupés résident et travaillent*». La France en compte désormais 306, dont 7 en Corse. Du fait de l'insularité et de la géographie montagneuse de la région, les zones d'emploi corse nouvellement définies sont cela dit proches de celles de 2010 et elles présentent pour plus de la moitié un fort taux de stables – c'est-à-dire d'actifs qui résident et travaillent dans la zone d'emploi par rapport au nombre total d'actifs en emploi dans cette zone. C'est tout particulièrement vrai pour la zone d'Ajaccio où travaillent 97,6% des résidents, soit le taux le plus haut de France. Viennent ensuite les zones de Bastia [95,4%], Porto-Vecchio [93,2%] et Calvi [92,3%]. En revanche, trois zones d'emploi affichent un taux de stables inférieur à 90% : celles de Corte [81,4%], Ghisonaccia [84,3%] et de Propriano [86,9%]. Ces plus grandes mobilités, explique l'Insee tiennent à «*leurs échanges avec les zones d'Ajaccio et de Bastia, contiguës, bien connectées et qui concentrent une très grande part de l'activité économique*».

Composée de 81 communes, la zone d'emploi d'Ajaccio est la plus étendue mais aussi celle qui concentre le plus d'emplois [49 004 soit 37% des emplois de l'île] et dont la population a le plus fort taux d'activité [76,2%]. Moins étendue mais plus peuplée que celle d'Ajaccio et rassemblant pour sa part 112 communes, la zone de Bastia occupe la deuxième place en termes d'emploi : 45 910 soit 34,8%. Son taux d'activité, 71,4%, est cela dit inférieur à ceux des zones de Propriano, Calvi, Porto-Vecchio et Ghisonaccia. À elles deux, les zones d'emploi d'Ajaccio et de Bastia regroupent 235 500 habitants et 95 000 emplois soit 70,5% de la population vivant en Corse et 72% de l'emploi total.

Une typologie des zones d'emploi a été construite à partir d'indicateurs de spécialisation économique, afin de dégager la principale orientation productive de ces territoires. Sur les 306 zones d'emploi françaises recensées, 45 sont classées «*à forte orientation touristique*» ; elles représentent une population totale de 5,4 millions de personnes et 1,9 million d'emplois. Il s'avère que 6 des 7 zones d'emploi de Corse appartiennent à cette catégorie dont la «*spécialisation*» tient notamment à l'importance des nuitées touristiques et à la part des résidences secondaires dans les logements de la région considérée. Selon l'Insee le poids des résidences secondaires dans les zones à vocation touristique serait de «*22% des logements contre 5% au niveau national*»**. Une proportion largement dépassée en Corse puisqu'en 2015, elles représentaient déjà en moyenne 37,5% du parc des logements, notamment dans l'extrême-sud où cette part dépassait les 58%***. Seule la zone d'emploi de Ghisonaccia apparaît comme «*spécialisée dans l'agriculture*» avec 13,8% de l'emploi dans l'agriculture, soit 4 fois plus qu'en région [3,2%], les revenus y sont les moins importants et sont même inférieurs à la moyenne des zones à spécialisation agricole.

Malgré une classification identique, les niveaux de revenus dans les 6 territoires touristiques corse diffèrent : seule la zone d'emploi d'Ajaccio offre un revenu médian supérieur au niveau national et à la moyenne de la classe des zones touristiques : «*La part du secteur administratif et notamment la présence de cadres tirent les revenus vers le haut sur ce territoire. Dans les espaces les plus touristiques, Porto Vecchio, Propriano et Calvi, les revenus sont nettement plus faibles*». Ils s'avèrent même inférieurs non seulement au niveau national mais aussi à la moyenne des zones à même orientation économique. Selon les données de l'Observatoire des territoires, par exemple, en 2017 le revenu médian à Porto-Vecchio était de 19 120 € contre 21 280 € à Fréjus/Saint Raphaël et celui de Calvi était de 18 900 € contre 19 310 € à Sète. ■ PMP

*Insee Flash Corse n°53: Zones d'emploi 2020 en Corse: 7 espaces marqués par leur spécialisation économique, par Antonin Bretel.

**Insee première n°1814: L'orientation économique des zones d'emploi: entre spécialisation et diversification des économies locales, par David Levy (Insee), Matthieu Dubois, Martin Lefebvre (Dares)

***Insee flash Corse n°32: Des résidences principales et secondaires en forte croissance, par Hanan Touzani

SÉNATORIALES

Tout le monde est content

Le 27 septembre 2020, les grands électeurs ont voté pour le renouvellement de près de la moitié (172 sièges) des sièges du Sénat. En fait de renouvellement, dans l'ensemble, on pourrait plutôt parler de reconduction, tant le principe de la prime au sortant s'est vérifié. Dans plus de 54 % des cas, les sénateurs sortants (ou leur suppléants) ont été élus. Et globalement, les diverses formations politiques y sont allées d'un couplet d'auto-satisfecit qui n'est pas sans rappeler une vieille émission dominicale, L'École des fans, lointaine ancêtre de The Voice, à ceci près que nul candidat n'y était recalé puisque la compétition se concluait presque invariablement sur un allègre «*Tout le monde a gagné!*». Lointain écho de cette époque formidable, toutes les formations politique semblent se satisfaire pleinement de l'issue de cette consultation. Heu-reux! À commencer par la droite et le centre qui, il est vrai, ressortent comme les plus victorieux d'entre tous ces victorieux, puisqu'ils confortent et élargissent même leur assise. Ainsi, pour la Corse-du-Sud, le sénateur LR sortant Jean-Jacques Panunzi a été réélu dès le premier tour, avec 97,67% des suffrages exprimés face à son unique challenger, Jean-Hugues Noël, le baron Mariani. Contents à juste titre, également, Les Verts qui, dans la foulée des européennes puis des municipales, ont gagné des sièges supplémentaires (6 de plus venus s'ajouter aux 5 réélus), se trouvant ainsi à même de pouvoir cette fois former leur propre groupe au sein du Sénat. Groupe qu'a rejoint Paulu-Santu Parigi, premier sénateur nationaliste, élu en Haute-Corse au second tour face au Divers droite Jean-Marie Séité, après avoir frôlé d'une voix l'élection lors du premier tour qui comptait 5 candidats en lice. Le PCF, pour sa part, se félicite d'avoir «*progressé en sièges, en voix et en pourcentage*», tandis que le RN semble se satisfaire d'avoir pu conserver son unique siège. Enfin, du côté de LREM, tout est presque pour le mieux dans le meilleur des nouveaux mondes, malgré un léger recul. Il est vrai qu'après la fessée des municipales, ç'aurait pu être nettement pire. Et dire qu'on prétend les Français râleurs... ■ PMP



Photo DR <

DÉPLACEMENTS SANITAIRES

Promesses tenues... en partie

Seul territoire dépourvu de centre hospitalier universitaire (CHU), la Corse enregistre chaque année plus de 26 000 déplacements motivés par des raisons de santé. Une problématique spécifique à l'île, rappelle l'association Inseme dont le but est de venir en aide aux nombreuses familles concernées. Il s'avère que 3 004 de ces déplacements concernent des enfants, soit 12 % de la totalité des flux sanitaires annuels et que ces chiffres se maintiennent au même niveau depuis 10 ans. Ces départs contraints génèrent nombreuses difficultés logistiques et financières lesquelles entraînent une forme d'inégalité en matière d'accès aux soins. Quel que soit l'état de santé des enfants concernés, les textes qui régissent les prises en charge de l'Assurance maladie ne permettent pas à son deuxième parent de l'accompagner ou de se rendre à son chevet. En mai 2019, Agnès Buzyn, alors ministre de la Santé et des Solidarités, avait annoncé accorder la prise en charge du second accompagnateur d'un enfant, décision confirmée en novembre 2019 par la préfète de l'époque, qui annonçait la parution d'un décret relatif à ce nouveau droit. Dans l'attente, à titre dérogatoire et transitoire, les CPAM et la MSA de Corse ont mis en place le remboursement des billets via leurs fonds d'action sanitaire et sociale. Dispositif qui, s'il a le mérite d'exister, entraîne toutefois beaucoup de renoncements: les familles doivent acheter leur billet puis constituer un dossier de demande de remboursement auprès des commission des caisses, dont les budgets ne sont pas garantis d'une année sur l'autre et sont très limités. Lors de sa visite en Corse, le 9 septembre dernier, le Président de la République annonçait la parution imminente du décret. Il s'avère que celui-ci concernera uniquement les moins de 16 ans hospitalisés sur le continent ou atteints d'une affection de longue durée (ALD). Or Agnès Buzyn, rappelle Inseme «*s'était prononcée publiquement pour la prise en charge du second accompagnateur de tout mineur*». Le décret couvre certes une grande partie des cas, mais pas la totalité. Le 28 septembre dernier, à l'appel des familles concernées, des dizaines de personnes se sont réunies devant la préfecture de région, à Ajaccio, pour demander que tous les enfants dans l'obligation de partir sur le continent puissent bénéficier du droit à la prise en charge du deuxième parent. Une délégation reçue en préfecture s'est vue confirmer que le décret serait maintenu en l'état. ■ AN

32 %

des clusters de Covid-19 en cours d'investigation se situent en milieu scolaire ou universitaire, a indiqué Santé publique France dans son point épidémiologique hebdomadaire du 24 septembre. Venaient ensuite les entreprises privées et publiques (22%), les établissements de santé (11%) et les rassemblements temporaires de personnes à l'occasion d'événements publics ou privés (9%).

SYLVIE LEZIER

DES PHOTOS D'ART POUR LES SOIGNANTS COVID DE BASTIA



Photo Claire Giudici

Se souvenir des belles choses, des épisodes heureux, permet souvent de reprendre espoir ou courage. Fixer un moment idéal, un instant de grâce, c'est précisément le métier de Sylvie Lézier, meilleur ouvrier de France en 2018 dans la catégorie photographie d'art, lauréate de nombreux prix. Le 7 octobre puis le 4 novembre prochain, elle recevra les pompiers et personnels de santé de Bastia engagés dans la lutte contre la Covid-19. Pour les remercier de leur engagement, elle leur offre un portrait de famille.

La photographie est un art. Et l'art, c'est un talent qui se travaille, un regard original sur le monde et une parfaite maîtrise de la technique. C'est un univers qu'on parvient à créer. Le premier appareil photo de Sylvie Lézier fut un Konica, offert pour son 18^e anniversaire par Thierry, celui qui deviendra son époux et le père de ses deux enfants. Depuis, la passion ne l'a plus quittée. Mais il y a seulement 11 ans que cette autodidacte a décidé de faire de la photo son métier. «*J'avais 43 ans quand j'ai décidé de m'installer en tant que photographe professionnelle, sourit-elle, et je n'étais même pas titulaire du baccalauréat. C'est sans doute de là que m'est venue cette envie de participer à des concours. Je n'entre pas dans un challenge contre les autres, c'est une forme de défi contre moi-même. J'ai besoin de me prouver que je peux faire mieux encore, avancer, apprendre davantage.*» C'est ainsi qu'elle a remporté, entre autres, une 6^e place à la Coupe du monde de la photographie, trois sélections en Équipe de France; qu'elle a été lauréate aux Photographies de l'année, qu'elle a obtenu le titre de Portraitiste de France, de nombreux prix à l'Été des Portraits et aux Médailles de la photographie professionnelle française, un titre de Qualified european photographer (QEP) en catégorie portrait et enfin, en 2018, le titre de Meilleur ouvrier de France (Mof) dans la catégorie photographie d'art. Même si elle a depuis longtemps dépassé le niveau bac [le titre de Mof équivaut à lui seul

à un diplôme de niveau 5 du nouveau cadre national des certifications professionnelles, c'est-à-dire à un Bac + 2] Sylvie conserve ce goût de la compétition qui l'amène à préparer le concours du Mof pour la catégorie photographie industrielle. Elle travaille maintenant avec des Nikon et reconnaît que le numérique et toutes les possibilités qu'il offre dans les traitements des clichés a libéré sa créativité.

Discrète, elle s'est installée dans la plaine de Lucciana, non loin de la Canonica, en bordure des champs. Elle aurait pu implanter sa structure ailleurs, plus près des lieux passants, au sein du centre commercial, par exemple, mais elle a choisi cet endroit un peu retiré. Alors, *carpe diem*. C'est d'ailleurs le nom de son studio: «*Je n'avais pas envie qu'on vienne chez moi par hasard, mais parce qu'on l'avait choisi. J'ai aussi la chance de disposer de plus de 150 m² pour travailler, il y a un jardin, et toutes les luminosités de la Corse. Où aurais-je pu trouver l'équivalent? Ce sont des conditions idéales pour créer! Je suis née à Dakar et quand nous sommes arrivés dans l'île, en 1970, j'étais toute petite. C'était à Ajaccio. J'ai vécu longtemps dans le Sud. Avec mon mari et mes enfants nous sommes venus nous installer à Lucciana il y a quelques années à peine. Ici, même si c'est calme, c'est loin d'être isolé: ma petite-fille, Anna-Maria, entre cette année en petite section de maternelle et l'école est tout près. De plus, à Ajaccio, je disposais des 30 m² de mon salon pour faire mes photos.*



Photo Sylvie Lézier

J'ai maintenant de l'espace, que j'ai pu aménager à mon goût. Bien sûr, il m'a fallu revoir tous les éclairages, mais on s'y fait vite.» Elle reçoit sur rendez-vous pour des séances grossesse, famille, book, se déplace pour les événements (mariages, baptêmes, etc.) mais également pour faire des photos de ceux qui ne peuvent venir la voir facilement, les personnes âgées par exemple. À l'ère du smartphone et des selfies, certains objecteront peut-être que shootings et tirages ont un coût. Mais outre que la qualité est incomparable, Sylvie objecte que *«c'est bien moins cher qu'un smartphone. Et dans 10 ans, le smartphone, on ne l'aura plus. On aura même perdu ce qui est dedans. En revanche, la photo sera encore là»*. La photographe aime à mettre en application la devise des Meilleurs ouvriers de France: *«Partager, rassembler, transmettre»*.

C'est ainsi qu'elle s'emploie à rassembler les compétences pour créer ses œuvres: maquilleuses, coiffeuses et coiffeurs l'aident à préparer les modèles pour les prises de vues. Elle a notamment réalisé les photos de Davia Mariotti, Miss International Corse qui va concourir le 18 octobre à Roubaix pour le titre suprême et qui était coiffée, pour l'occasion, par Jean-Luc Leonelli du salon Equinoxe à Folelli, lui-même de multiples fois champion dans sa discipline.

En matière de transmission, Sylvie dispense ses connaissances dans les formations et les stages, destinées uniquement aux professionnels, qu'elle anime un peu partout en France. *«Il m'a fallu du temps pour me sentir prête. J'ai mon numéro d'agrément depuis quelques années, j'avais de nombreuses demandes, mais il faut être sûr de soi pour oser transmettre! Quand j'ai obtenu le QEP, en 2016, j'ai senti que pouvais. Mon cœur de formation, c'est le portrait contemporain créatif. Chaque image doit raconter une histoire. Il y a toute une construction autour du portrait qui oblige le photographe à sortir de sa zone de confort, à créer sans dénaturer.»* Au mois d'avril prochain, elle partira d'ailleurs sur le continent organiser des formations.

Auparavant, elle aura bouclé un projet qui lui tient à cœur et qui, lui, a tout à voir avec le partage. Sylvie a en effet pris l'initiative de faire cadeau d'une séance «portrait de famille» à tous ceux qui, à Bastia, ont été ou sont encore en première ligne face à la Covid-19. *«La période est difficile. Je voulais faire quelque chose pour les soignants et les pompiers, mais je ne savais pas vraiment quoi. On les a applaudis, mais est-ce suffisant? Éloignés de leurs familles et de leurs proches, confrontés au manque de moyens, épuisés physiquement et psychologiquement... Ils n'ont pourtant pas compté leurs heures pour soutenir la population corse. Ils font leur métier avec abnégation et si le virus repart, ils seront de nouveau en première ligne. Loin des leurs, pour nous sauver. C'est pour ça que j'ai eu l'idée d'offrir une photo de famille à tous ceux qui à Bastia se sont battus et se battent toujours contre la pandémie.»*

Un moyen pour eux et leurs proches de conserver un souvenir heureux, de ceux qui aident à tenir le coup, à garder espoir. La photographe a déjà organisé trois sessions de prises de vue pour les «héros» et leurs familles. La prochaine est prévue pour le 7 octobre. La première journée ayant été malheureusement peu relayée médiatiquement, beaucoup de personnes concernées ont regretté n'avoir pas pu venir. Les séances suivantes ont en revanche montré que Sylvie avait vu juste. Et le carnet de rendez-vous pour la journée du 7 octobre est quasiment complet. *«Il me faut consacrer du temps à chaque famille. Même si la prise de vue est souvent assez intuitive, elle ne peut se faire dans le stress. Le cliché doit pouvoir se construire de façon harmonieuse... Je ne peux recevoir que sur rendez-vous*. C'est la raison pour laquelle, afin de satisfaire tout le monde, j'organiserai une dernière journée le 4 novembre. Pour que personne ne soit lésé. J'aimerais que cette idée soit reprise par d'autres photographes, en Corse et ailleurs.»* ■

Claire GIUDICI

* 0674783402

CARNETS DE BORD

LES TERRORISTES, CHIRAC ET ALAPHILIPPE



par Béatrice HOUCHARD

Un Pakistanais âgé sans doute de 25 ans, entré en France en se faisant passer pour un mineur et qui, aux dires de ses voisins (ah, la banalité forcée des témoignages des voisins sur les chaînes d'info en continu!) a grièvement blessé deux personnes devant l'ancien siège de *Charlie Hebdo*. Un journal qu'il n'a sans doute jamais lu (il ne parle pas bien le français), comme il n'a peut-être même pas vu les caricatures de Mahomet, comme il n'aura pas lu les appels de la presse, pour une fois quasi-unanime, pour défendre la liberté d'expression (voir ICN n°6841). Il n'est qu'un petit soldat de ce qu'on appelle le « terrorisme endogène », embrigadé et répondant à des appels aux meurtres venus d'ailleurs. Il croyait que le journal satirique avait toujours ses locaux rue Nicolas-Appert, dans le 11^e arrondissement de Paris.

Le matin même de l'attentat du 25 septembre, Thibault de Montbrial et Jean-Charles Brisard, spécialistes de la défense et du terrorisme, alertaient dans *Le Figaro* une opinion anesthésiée par le coronavirus. Sous le titre « *Ces faits qui font craindre de nouveaux attentats islamistes en France* », ils racontaient des épisodes susceptibles de donner des frissons à ceux qui les lisent : « *L'activisme de la mouvance islamiste radicale endogène se manifeste par une présence désormais désinhibée de ces personnes dans l'espace public.* » Ainsi, racontent-ils, on croise parfois dans des conférences et des colloques des personnes identifiées comme « radicalisées » par les services de police, venues faire un tour et qui commentent, souvent contestent, parfois insultent. Ce sont, expliquent les deux chercheurs, « *d'anciens détenus pour des faits liés au terrorisme islamiste [...], d'anciens membres de l'Etat islamique, des « frères d'armes », des prévenus ou des individus radicalisés.* » Les services de renseignement en ont même repéré quelques-uns aux audiences du procès de Charlie, devant la Cour d'Assises spéciale de Paris. Ils ne se cachent pas, ils narguent.

Les deux auteurs concluaient dans *Le Figaro* : « *L'hypothèse d'actions violentes ciblées contre des personnalités régaliennes ou engagées dans la lutte contre le terrorisme ou contre l'islamisme en général nous paraît devoir être sérieusement envisagée.* » On y est, une fois de plus, avec cette ombre menaçante qui peut pas-

ser à l'acte n'importe où, n'importe quand et contre n'importe qui. Il faudra pourtant que nous ayons un jour le dernier mot.

CRÉPUSCULE CHIRAQUIEN

Disparu le 26 septembre, un an jour pour jour après Jacques Chirac, son grand homme, Denis Tillinac aurait aimé ce livre. Parce qu'il aimait la langue française et les phrases bien écrites. Parce qu'il aimait la Corrèze et la rive gauche de la Seine à Paris. Et surtout parce qu'il aimait Jacques Chirac, tout en ayant abandonné, au fil des années, pas mal de ses illusions, tuées par le difficile exercice du pouvoir.

Dans *Le roi emmuré* (Éditions Équateurs), Béatrice Gurrey, journaliste au *Monde*, raconte la fin de la vie de l'ancien président de la République. On s'en doute, ce n'est pas gai. C'est le Chirac d'après l'Élysée, d'après l'AVC, d'après le procès sur les emplois fictifs de la mairie de Paris, le Chirac qui perd ses forces, sa mémoire et sa fille Laurence. Qu'on ne compte pas sur *Le roi emmuré* pour nous faire visiter les arrières-cuisines ou les chambres d'hôpital. C'est à peine si l'on franchit le perron de l'appartement de la rue de Tournon où Jacques Chirac a passé ses dernières années. On n'est heureusement pas dans *Voici*, pas même dans *Paris-Match*. Béatrice Gurrey a suffisamment, des années durant, approché la « Chiraquie » et ses protagonistes pour nous embarquer dans son voyage, avec des allers-retours dans l'espace et dans le temps. Elle nous régale de portraits ciselés et souvent féroces (celui de Bernadette Chirac, par exemple), mais toujours tendres.

Dans ce livre crépusculaire (mais ne jamais oublier que le crépuscule offre de belles couleurs!), Béatrice Gurrey nous raconte surtout une certaine époque de la politique française. À cet égard, le récit qu'elle livre des obsèques de Jacques Chirac à l'église St-Sulpice est sidérant. On y croise deux mondes et deux mondes s'y croisent sans se reconnaître. On y voit des membres du gouvernement en exercice ouvrir des dossiers sur leurs genoux et une députée de la majorité prendre une photo du cercueil avec son téléphone portable. « *L'ordinaire est entré dans le grand-théâtre de la politique, écrit-elle. Aux tragédies à l'antique a succédé un spectacle de boulevards.* »

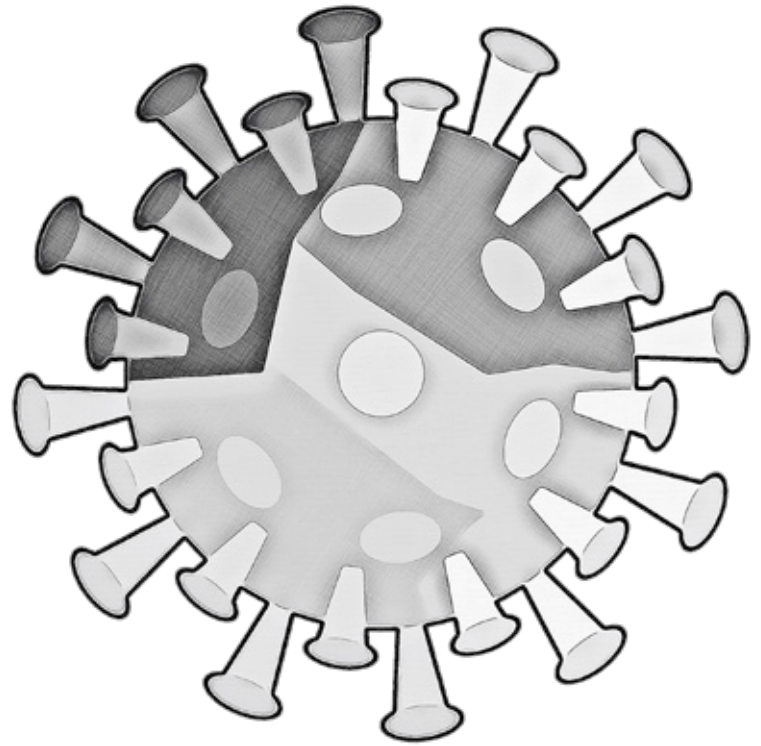
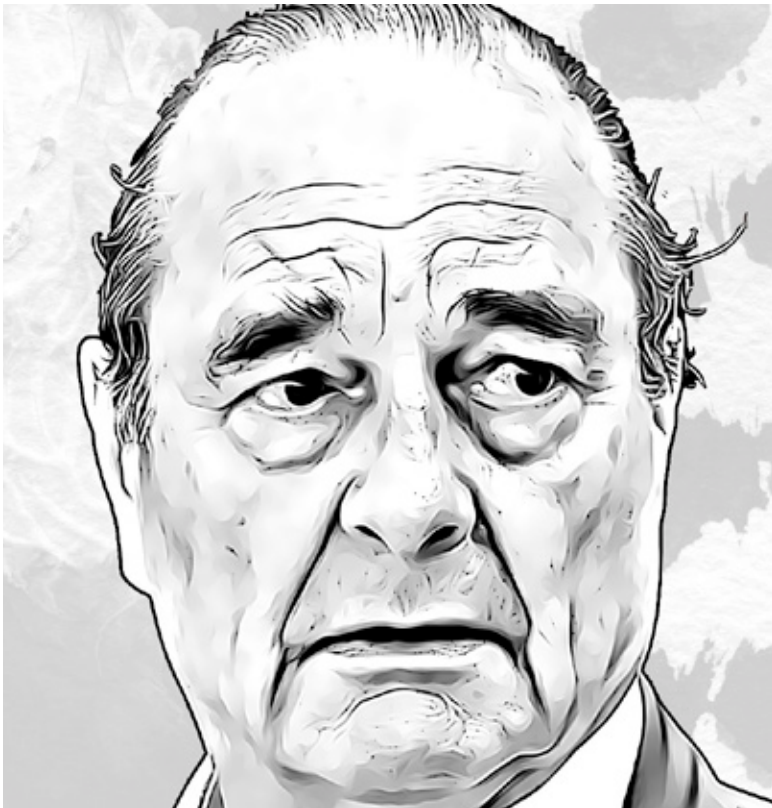


Illustration d'après photos DR

Ce nouveau monde est peut-être plus normal, plus transparent que le précédent, moins tenté (ça reste à prouver) par des accommodements qui conduisent parfois au tribunal. Mais qu'il est lisse, qu'il est triste! Béatrice Gurrey ne nous dit pas que Jacques Chirac n'avait que des qualités et que la politique, selon l'expression consacrée, «*c'était mieux avant*». Elle nous montre simplement un monde qui disparaît, et s'interroge: «*D'où vient cette impression d'engloutissement ressentie par tous? De cette fin d'un monde où les épopées politiques devenaient des chansons de geste, les campagnes des chevauchées héroïques et les élections des couronnements?*» En refermant le livre, on est comme pris de vertige pour avoir, peut-être, trop passionnément aimé ce monde qui n'est plus.

LES COULEURS DE LA COVID

Il faut bien en reparler, puisqu'un reconfinement partiel ou total nous tourne autour en même temps que l'épidémie de Covid-19 repart de plus belle! Le gouvernement a changé les couleurs de sa communication de crise sanitaire. Avant l'été, on s'y retrouvait assez bien dans les cartes brandies par le ministre de la Santé: il y avait des départements en vert, des départements en orange et des départements en rouge. Même sans avoir son permis de conduire, tout le monde comprenait. Il faut désormais apprendre à décrypter autrement la situation sanitaire département par département. Il y a les zones d'alerte [rosé], les zones d'alerte renforcée [rouge], les zones d'alerte maximale [rouge foncé] et, non encore intervenu, l'état d'urgence sanitaire [rayures noires]. Plus une soixantaine de départements restés en grisé sur la carte.

Au sein d'une même zone, les mesures, à force d'être à la carte, virent à la cacophonie: en petite couronne parisienne [alerte renforcée], les amateurs de crawl et de palmes ne sont pas tous logés à la même enseigne: les piscines sont ouvertes à Paris, en Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne mais fermées [sauf aux mineurs et activités scolaires] dans les Hauts-de-Seine. Si l'on veut nager, mieux vaut habiter Vincennes que Courbevoie, Saint-Denis que Neuilly et le 17^e arrondissement de Paris que Clichy-La Garenne, à trois-cent mètres de là. Et, après 22h, on peut aller au restaurant mais pas au bar. Ce n'est sans doute pas essentiel, mais

ce sont des exemples des motifs de l'incompréhension ressentie par beaucoup de citoyens.

UN ARC-EN-CIEL

Quand tout va mal, il arrive que le sport nous redonne un peu de baume au cœur. C'est le PSG [pour autant assez peu fédérateur et pas seulement à Marseille!] qui atteint la finale de la Ligue des Champions, fût-ce pour y être battu par les footballeurs plus expérimentés du Bayern de Munich. Ce sont les footballeuses de l'Olympique lyonnais qui gagnent pour la septième fois [dont cinq victoires consécutives depuis 2016] leur propre Ligue des Champions, donc des Championnes. C'est Pierre Gasly qui remporte le Grand prix de Formule 1 d'Italie, vingt-quatre ans après son compatriote Olivier Panis, vainqueur à Monaco en 1996.

Pour voir un Français devenir champion du monde de cyclisme, c'est vingt-trois ans qu'il a fallu attendre. Le 27 septembre, Julian Alaphilippe a succédé à Laurent Brochard. Cette victoire semble avoir eu un écho dépassant le petit monde du cyclisme. Déjà, en juillet 2019, les quatorze jours passés par Julian Alaphilippe avec le maillot jaune avaient ravi le public pendant le Tour de France. Cette année, sanctionné pour s'être ravitaillé pendant les vingt derniers kilomètres d'une étape, il a perdu prématurément ce même maillot jaune. Il ne l'aurait pas ramené à Paris: son truc, ce sont les courses d'un jour, dans lesquelles il peut «flinguer» tout le monde à quinze kilomètres de l'arrivée. En faire un favori du Tour de France ne serait pas lui rendre service.

Il m'a semblé [mais je ne suis pas très neutre quand il s'agit de cyclisme!] que sa victoire allait au-delà du sport. Parce que le bonhomme est simple, entier, généreux et sympathique, la victoire de Julian Alaphilippe a ravi tout le monde. Ses larmes pendant La Marseillaise ont ému. Une dernière chose: s'il avait couru avec l'habituel maillot de son équipe, le retentissement n'aurait pas été le même. Mais il y avait ce maillot tricolore qui donnait au championnat du monde un petit air de Jeux olympiques. Dans cette année noire, Julian Alaphilippe a offert une éclaircie. Le maillot de champion du monde n'est-il d'ailleurs pas un maillot arc-en-ciel? ■

Arte Mare

Pour cette 38^e édition du festival du film méditerranéen, les monstres attaquent. Pour autant, assure la présidente d'Arte Marte, Michèle Corrotti, «*Loin de nous l'ambition de faire peur! L'actualité s'en charge*». Au reste, le choix de ce thème ne vise pas à nous faire les honneurs de quelque musée des horreurs, mais revisite plutôt toutes les acceptions du mot «monstre» à commencer par son étymologie [ce que l'on montre du doigt, parce qu'il s'écarte de la norme et suscite aussi bien peur qu'admiration], et ses diverses réalités et fonctions au fil des siècles, de la créature fabuleuse jusqu'à l'objet scientifique, étudié, nommé et classé. Aux côtés de films incontournables tels que le *Freaks* de Tod Browning [1932] ou le *Elephant Man* de David Lynch [1980] on ne s'étonnera donc pas de voir le dernier film d'Andreï Konchalovsky, *Michel-Ange* qui dépeint l'artiste tiraillé entre ses commanditaires, ses contradictions, et fasciné jusqu'à l'obsession par un bloc de marbre énorme qu'il surnomme le Monstre. De même, en écho à cette phrase d'un maître du thriller et de l'horreur, Mario Bava: «*Il n'y a pas, il n'y a plus de monstres face à nous: les monstres c'est nous*» il sera question des monstres ordinaires, qu'il s'agisse d'un petit jeune homme aux airs réservés ou d'une digne matrone; avec des œuvres telles que *Roberto Succo* [2001], de Cédric Khan; une version doublée en langue corse du *Vipère au poing* [2004] de Philippe de Broca avec Catherine Frot, invitée d'honneur de cette édition; sans oublier *I Mostri* [1963] de Dino Risi. La thématique sera aussi abordée dans le grand débat d'ouverture conduit par Christophe Bourseiller sur «*Les affreux de l'histoire*» avec Bruno Fuligni, Antoine Albertini, Hélios Azoulay, Clémentine Portier-Kaltenbach, Philippe di Folco; mais aussi au travers d'expositions: celle, collective, présentée par la galerie Noir & Blanc ou la performance de l'artiste peintre et auteur de BD Virginio Vona [le 3 octobre à 18h, salle des congrès du Théâtre municipal].

Du 3 au 10 octobre. Théâtre municipal, centre culturel Una Volta, cinéma Le Régent, Bibliothèque municipale, Bastia. 📞 04 95 58 85 50 & www.arte-mare.corsica/



Coriolan

Figure mythique et historique de la Rome archaïque, descendant d'Ancus Marcius, quatrième roi de Rome, Caius Marcius triompha des Volsques qui s'attaquaient à Rome, s'emparant notamment d'une de leurs cités, Corioles, ce qui lui vaudra le nom de Coriolan. Mais, ayant rencontré l'opposition de la plèbe - qu'il a toujours méprisée - lorsqu'il brigua le Sénat, il s'allia aux Volsques et se retourna contre Rome qu'il assiégea, ne se laissant fléchir que par les supplications de sa mère et son épouse. Après quoi, selon les versions, il se serait suicidé sur le champ, ou aurait choisi l'exil... ou se serait suicidé durant son exil ou aurait été exécuté par les Volsques. Il inspira Shakespeare, qui lui consacra sa dernière tragédie. C'est avec ce *Coriolan* que François Orsoni, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre de NénéKa, clôt une trilogie sur les mécanismes de la politique et leur représentation au théâtre. Elle s'était ouverte avec *La Mort de Danton*, de Georg Büchner où il est question de la genèse de notre république, et poursuivie avec *Monsieur le député*, d'après le roman de Leonardo Sciascia, qui relate la tentation de la corruption dans les sphères du pouvoir. *Coriolan* met pour sa part en exergue la place du peuple dans les luttes de pouvoir et les rapports entre le peuple et son dirigeant. Pour cette création, François Orsoni retrouve des acteurs avec lesquels il travaille depuis de nombreuses années. Accueillie en résidence de création au Spazio Natale Rochiccioli depuis le 21 septembre, la compagnie invite à découvrir son travail en cours, avant la création officielle de la pièce et le début de sa tournée nationale, à partir du 6 novembre.

Le 3 octobre, 18h30. Spazio Culturale Natale Rochiccioli, Cargèse.

📞 09 62 61 95 14 & www.facebook.com/SpazioCulturaleCarghjese



Toutes les choses géniales

Duncan Macmillan est auteur et metteur en scène. Il écrit avant tout pour le théâtre, mais aussi pour la radio, la télévision et le cinéma. Avec *Toutes les choses géniales*, il livre un texte chaleureux et plein d'humour sur un sujet pourtant tout ce qu'il y a de plus grave... Au milieu du public, un homme fait la liste de tout ce qui est génial dans le monde, de tout ce qui vaut la peine de vivre, comme par exemple les glaces, les batailles d'eau, rester debout après l'heure habituelle, ou encore la couleur jaune. Cette liste, c'est celle qu'a entamé de dresser un garçon de 7 ans dès la première tentative de suicide de sa mère, alors qu'il se trouvait dans la salle d'attente de l'hôpital. La liste grandit, l'enfant aussi. Devenu adulte, il témoigne de son expérience de la perte d'une personne aimée, au travers d'un échange simple et ludique avec les spectateurs, invités à prendre part à la narration, à être acteurs de l'histoire, en jouant à l'occasion divers rôles. Avec ce récit interprété dans l'esprit du stand-up par Didier Cousin, la pièce invite à nous questionner sur notre rapport à la vie, à la mort et à toutes ces petites choses géniales qui peuvent contribuer à nous réconcilier avec le monde et avec nous-mêmes, nous convaincre que nous ne sommes ni seuls ni bizarres ou inadaptés et nous aider à traverser une journée, puis une autre.

Les 8 et 9 octobre, 20h30. L'Aghja, Ajaccio. 📞 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



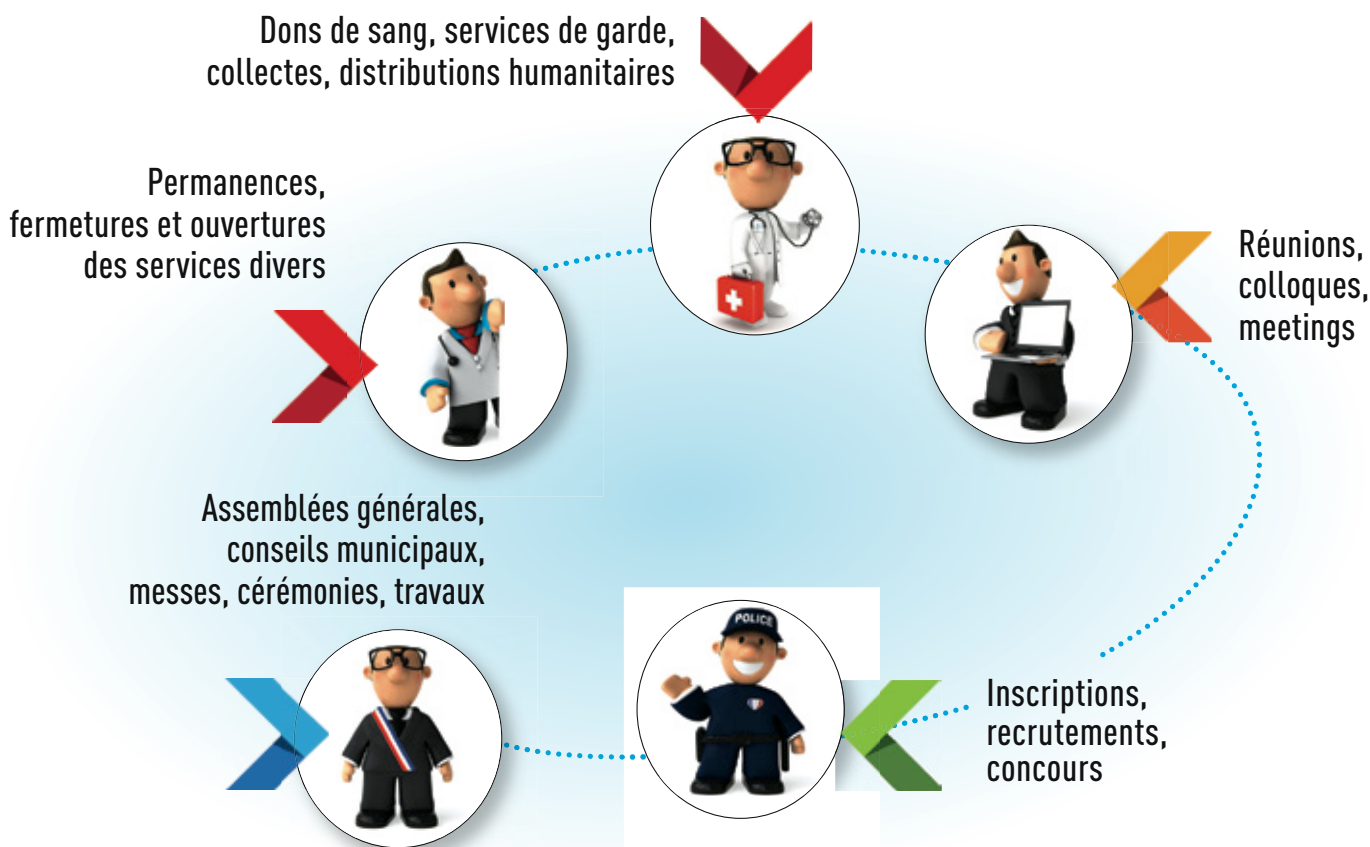
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS **ASSOCIATIONS**
ET **COMMUNES**



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info



**agir
PLUS****⊖ DE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ****⊕ DE CONFORT****PARTICULIERS, PROFESSIONNELS,
COLLECTIVITÉS.**

Pour bénéficier de nos primes économies d'énergie*, retrouvez toutes nos solutions sur corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avene, tenimula à contu.

*Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.